

HOMMAGE À PIERRE GUIGNARD

Pierre Guignard, né en 1915, a passé sa jeunesse à Montreux. Son père est maître de primaire-supérieure, il a une sœur aînée qui deviendra pharmacienne et un frère cadet qui sera médecin-dentiste. C'est à Montreux qu'il prend goût à la montagne : ski aux Rochers-de-Naye en hiver, randonnées dans les Préalpes en été. Il entre très jeune au *Club-Alpin* dont il deviendra un vétéran. Il a été fêté il y a quelques années pour ses septante ans de sociétariat. Une fois son collège terminé, il entre au gymnase classique de Lausanne et, après son baccalauréat, choisit de faire des études de pharmacie. Il entre dans la *Société d'étudiants de Belles-Lettres*. C'est à l'Université qu'il fait la connaissance de sa future femme, elle aussi étudiante en pharmacie.

1940 est une année importante pour Pierre Guignard. C'est celle de son diplôme, de son mariage et de l'ouverture de sa première pharmacie à l'avenue de Béthusy. C'est une petite officine qu'il compte exploiter avec son épouse pharmacienne. En fait, pendant la mobilisation, ce sera souvent Madame Guignard qui travaillera seule alors que son mari, premier-lieutenant des troupes sanitaires, sera sous les drapeaux.

A la fin de la guerre, la famille s'agrandit : un fils, né en 1944, qui deviendra géologue, puis deux ans plus tard une fille qui deviendra médecin. La vie reprend son cours normal, Pierre a plus de temps. Sa femme s'occupe des enfants et le seconde aussi à la pharmacie. Il commence à s'intéresser à la politique professionnelle. En 1946 il accepte une première charge : celle de président de la *Société des Pharmaciens Lausannois*. C'est une occasion de mieux connaître ses confrères et d'avoir de nombreux contacts avec le Comité de la *Société Vaudoise de Pharmacie* dont l'activité est plus complexe, plus importante et nécessite plus de temps. Le comité vaudois, qui connaît son intérêt et son engagement pour la profession, le propose à la présidence de cette société. Il est élu en 1953 et sera président jusqu'en 1957. Avec son comité il a des relations, parfois difficiles avec le *Département de l'Intérieur*, excellentes avec la *Société Vaudoise de Médecine* et bonnes avec les caisses-maladie. Avec le *Département de l'intérieur* il s'agit de fixer les délimitations de vente des médicaments, domaine qui est de la responsabilité des cantons. La *Société Vaudoise de Médecine* appuie les pharmaciens qui défendent devant le *Service de la Santé Publique* le principe du médicament à la pharmacie contre les droguistes qui essayent d'obtenir de plus grandes responsabilités de la part de l'Etat. Avec les caisses-maladie les relations sont bonnes, il n'y a pas encore de convention fédérale ou cantonale. Sous la présidence de Pierre Guignard, la *Société Vaudoise de Pharmacie* signe avec la *Société Vaudoise de Secours Mutuels* une première convention qui règle la présentation des factures, les délais de facturation que doit respecter le pharmacien et les délais de paiement que doit tenir la caisse-maladie.

A la fin de sa présidence, Pierre Guignard est nommé membre d'honneur de la *Société Vaudoise de Pharmacie*.

C'est pendant cette période de présidence cantonale, en 1954, qu'il entre dans notre club. Ses qualités, parmi lesquelles, gentillesse, bonne humeur, autorité et disponibilité ont été rapidement reconnues puisqu'il est élu président pour l'année rotarienne 1961 - 1962.

1961 est à nouveau une année qui fait date dans la vie de Pierre Guignard. Avant de prendre la présidence du club, il en passe les premiers mois avec l'*Unité Médicale Suisse* au Congo ex-Belge. Cette unité, envoyée par la Suisse lors des troubles qui ont suivi l'indépendance du Congo, est mise à disposition de l'ONU qui l'engage au profit de la population civile dans un hôpital de la capitale congolaise.

Avec un confrère vaudois, Pierre Guignard est responsable de la gestion d'un dépôt de médicaments et de la préparation d'injectables et de comprimés pour l'hôpital où travaille l'unité suisse. La découverte d'un pays en pleine décolonisation, le contact avec la population, le travail avec les auxiliaires congolais ont été pour lui une expérience extraordinaire et c'est souvent qu'il en évoquait le souvenir.

1961 est aussi l'année où il ferme la pharmacie de Béthusy et reprend la pharmacie Abrezol sur la Place Saint-François. C'est un immense changement. Il passe d'une petite officine où il travaillait avec son épouse et une employée à une grande pharmacie avec un nombreux personnel. Grâce à la collaboration de son épouse il peut continuer à trouver du temps pour s'occuper des affaires professionnelles.

Au début des années soixante les caisses-maladie ont gagné en importance. Elles sont près d'un millier en Suisse, la facturation prend beaucoup de temps, le pharmacien (ou une employée capable de lire les ordonnances) fait ce travail manuellement, envoie des factures à des dizaines de caisses et doit contrôler les paiements qui ne rentrent souvent qu'après plusieurs mois. Quelques pharmaciens vaudois, auxquels se joindront rapidement des Genevois, cherchent à résoudre ce qui devient un problème aigu de gestion. Ils proposent de créer un office de facturation auquel chacun pourrait déléguer ce travail fastidieux. L'idée fait rapidement du chemin, plusieurs pharmaciens s'investissant pour convaincre leurs confrères de se lancer dans cette aventure. Un premier contrat est signé à fin 1962. La société démarre au printemps 1963. C'est une société coopérative propriété des pharmaciens, baptisée OFAC (pour *Office de Facturation*). Pierre Guignard en est nommé président. En été 1963 les sociétaires sont déjà une centaine, l'OFAC continue à se développer rapidement, les membres se recrutent dans toute la Suisse, la facturation tout d'abord mécanique avec un système de cartes perforées sera ensuite informatisée. Les Suisses au bénéfice d'une assurance maladie sont toujours plus nombreux, le volume de factures à établir est en constante augmentation et l'OFAC a de plus en plus de succès. La société devient un intermédiaire de poids entre pharmacies et caisses-maladie et apporte un appui précieux aux sociétés cantonales et suisses de pharmacie lors des renouvellements de conventions. Les fondateurs de l'OFAC avaient vu juste et leur coopérative s'est développée beaucoup plus qu'ils ne l'avaient imaginé au départ : OFAC regroupe aujourd'hui plus de mille trois cents pharmacies dans toute la Suisse, soit les quatre cinquièmes des pharmacies du pays, et leur offre quantité de services personnalisés.

En 1969, Pierre Guignard, toujours président de l'OFAC, entre au *Conseil d'administration de Galenica* qui, sans être la grande entreprise que nous connaissons de nos jours, est déjà l'un des grands grossistes en produits pharmaceutiques de Suisse. Sa particularité était d'être la propriété des pharmaciens. Les administrateurs, tous pharmaciens, représentaient les diverses régions du pays et étaient choisis parmi ceux qui avaient fait leurs preuves dans les sociétés professionnelles cantonales ou fédérales.

En 1980, à l'âge de soixante-cinq ans, Pierre Guignard décide de quitter la vie active. Il vend sa pharmacie de Saint-François, se retire du conseil d'administration de *Galenica* et quitte la présidence de l'OFAC qui lui témoignera sa reconnaissance en le nommant président d'honneur.

C'est le début d'une longue retraite. Il a toujours aimé voyager – pendant sa vie active il a visité de nombreux pays d'Europe –: une fois retraité, il visite avec son épouse des régions plus lointaines (Etats-Unis, Asie). Il a aussi gardé son goût pour la marche et la montagne : il rejoint les «jeudistes», groupe du *Club-Alpin* qui réunit des retraités et organise été comme hiver des courses hebdomadaires en Suisse Romande. Il participe à ces sorties avec assiduité puisqu'il en a cinq cent vingt à son actif lorsqu'il y renonce pour raison d'âge. Il ne manque pas non plus les réunions du groupe du mardi. Ce sont trois à cinq amis, anciens camarades de service militaire, jeudistes, pharmaciens, qui se retrouvent une fois par semaine à Lutry pour boire un café et refaire le monde. Au fil des ans, les participants changent, certains ne peuvent plus venir, des nouveaux les remplacent.

Pierre Guignard vit une retraite heureuse jusqu'au décès de son épouse en 1993. C'est une terrible épreuve dont il ne se remettra jamais. Il ne voyage plus, participe encore aux réunions du mardi et pendant quelques années aux courses des jeudistes. Il est peu à peu atteint par des problèmes d'ouïe qui le découragent de prendre part à nos lunchs du vendredi, les conversations devenant trop pénibles à suivre autour des grandes tables du Palace dans le brouhaha de la salle Richemont. C'est pourquoi beaucoup d'entre vous n'ont malheureusement pas eu l'occasion de faire sa connaissance.

J'ai été invité à participer aux réunions du mardi il y a environ sept ans. Il avait du plaisir à se retrouver dans un petit groupe. J'ai pu admirer sa vivacité d'esprit. Curieux de tout, il arrivait toujours avec un bon quart d'heure d'avance et lisait le journal en attendant les autres. Il était ainsi au courant des nouvelles récentes et lançait la discussion sur l'actualité politique, économique, professionnelle. Il avait encore une mémoire extraordinaire et savait aussi rappeler, raconter et commenter des événements parfois bien anciens. C'était chaque fois fort intéressant pour le jeune «vieux» que j'étais. Il venait toujours à Lutry en voiture et comptait garder son permis de conduire jusqu'à nonante ans. Il a dû finalement se résoudre à le rendre une année avant. Depuis ce moment, nous ne l'avons plus vu. Il n'a pas voulu que nous choissions un lieu de réunion plus proche de chez lui, ni que l'un de nous aille le chercher. Il était réservé et ne voulait pas déranger. Peu à peu il a eu de la peine à marcher, ce qui a contribué à son isolement. Sa surdité s'est aggravée et a rendu difficile autant les téléphones que les visites. Il a continué à suivre la vie du monde par les journaux et la télévision. A part ces quelques handicaps il se sentait bien, ne voyait que rarement un médecin et – comme tous les bons pharmaciens – ne prenait pratiquement pas de médicaments.

Il y a quatre ans, il a encore eu le grand bonheur de voir son petit fils, Bertrand, brillant jeune pharmacien, soutenir sa thèse et obtenir le titre de docteur en sciences pharmaceutiques.

Pierre Guignard a eu la grande chance de pouvoir rester chez lui jusqu'à nonante-trois ans, puisque ce n'est que le printemps dernier qu'il a décidé de lui-même d'entrer dans un EMS. C'est à l'*Ilot du Parc* à Lutry qu'il a encore assisté au Noël de l'établissement. C'est au matin du 26 décembre que l'âge a eu raison de sa résistance et qu'il s'est endormi paisiblement.

Michel Rey